

Bremond Capela

13 rue Béranger 75003 Paris
info@bremondcapela.com
+ 33 9 70 66 99 26

dispel
Yein Lee

Yein Lee explores the interconnections between the human body and urban infrastructures, examining how they intertwine, merge, and transform each other.

Through the accumulation and assemblage of materials, she revives the memory of abandoned objects, questioning the imprints of time and the ambivalence of urban structures. Often relegated to the background, urban infrastructure here becomes a central motif. Her sculptures—entanglements of wires and mechanical structures—evoke the underground networks that support our cities while taking on the appearance of a hybrid, almost cyborg-like organism. The human form emerges in the modeling of her shapes: a fragment of a face, a sketched hand, infusing an organic presence into these assemblages. Drawing from sci-fi and cybernetic imagery, Lee explores the fusion of flesh and technology, thereby questioning the boundaries between the living and the artificial.

“For this exhibition, *dispel*, I attempt to elaborate on the conceptual framework, delving into the intricately linked two elements—infrastructure as body and body as infrastructure. To me, it is rather important that one is not just another. Together with it, a poetic approach to the form of assemblage was also something important to me.”

Lee’s works are born from her observation of space and the accumulation of objects marked by wear and tear: used teabags, electrical cables, broken electronic fragments, strands of hair... These materials—sometimes mechanical, sometimes human—are salvaged and layered into organic compositions, becoming witnesses to fragmented narratives directly drawn from the urban landscape. Dust, discoloration, and tears—traces of the passage of time—transform these objects into poetic remnants of both collective and individual memory.

Performance plays a key role in the artist’s practice. The performer, clad in cables and metallic wires, moves slowly through space, revealing the hidden infrastructures of our daily lives. Their body itself becomes an extension of these invisible networks, making tangible the interconnection between the physical and the technological. Through these ritualized gestures, the exhibition space is transformed into a shifting territory, where the boundaries between spectator and artwork blur.

Between fascination and unease, attraction and repulsion, humor and cynicism, Yein Lee reinvents our everyday environment, questioning our relationship to it and the traces we leave behind. The artist invites us to perceive urban infrastructures not only as a physical framework but, above all, as an extension of our body and memory—fluid and in constant transformation.

Yein Lee (born in 1988, Incheon, South Korea) lives and works in Vienna. After receiving a B.F.A. in Traditional Asian Painting from Hongik University, Lee obtained a Magister from the Academy of Fine Arts in Vienna. Her work has recently been presented at the 15th Gwangju Biennale (KR); Schinkel Pavilion, Berlin (DE); Belvedere 21, Kunstraum Niederösterreich, Vienna (AT); Centre d’Art La Meute, Château - Centre d’Art Contemporain de la Ville d’Aubenas, Centre Culturel Suisse, Paris (FR); Exhibit Museum, Vienna (AT); Palazzo San Giuseppe, Polignano a Mare (IT), among others.

Bremond Capela

13 rue Béranger 75003 Paris
info@bremondcapela.com
+ 33 9 70 66 99 26

dispel
Yein Lee

Yein Lee explore les interconnexions entre le corps humain et les infrastructures urbaines, examinant comment elles s'entrelacent, se confondent et se transforment mutuellement.

À travers l'accumulation et l'assemblage de matériaux, elle ravive la mémoire d'objets abandonnés, interrogeant les empreintes du temps et l'ambivalence des structures urbaines. Souvent reléguée à l'arrière-plan, l'infrastructure urbaine devient ici un motif central. Ses sculptures, enchevêtrements de fils et de structures mécaniques, évoquent ces réseaux souterrains qui soutiennent nos villes tout en prenant l'apparence d'un organisme hybride, presque cyborg. L'humain surgit dans la modélisation de ses formes : un fragment de visage, une main esquissée, insufflent une présence organique à ces assemblages. Puisant dans l'imagerie de la science-fiction et du cybernétique, Lee explore cette fusion entre chair et technologie, questionnant ainsi les frontières entre le vivant et l'artificiel.

"Pour cette exposition, dispel, j'ai essayé d'approfondir le cadre conceptuel de ma pratique en explorant le lien étroit entre deux éléments : l'infrastructure en tant que corps et le corps en tant qu'infrastructure. Il est essentiel que l'un ne soit pas simplement l'autre... De plus, une approche poétique de l'assemblage était également importante pour moi."

Les œuvres de Lee naissent ainsi de son observation de l'espace et d'une accumulation d'objets marqués par l'usure : sachets de thé usagés, câbles électriques, fragments électroniques brisés, mèches de cheveux... Ces matériaux tantôt mécaniques tantôt humains, récupérés et superposés dans des compositions organiques, deviennent des témoins de récits fragmentés directement empruntés au paysage urbain. La poussière, la décoloration, la déchirure – autant de signes du passage du temps qui transforment ces objets en vestiges poétiques d'une mémoire collective et individuelle.

La performance joue un rôle clé dans la pratique de l'artiste. La performeuse, vêtue de câbles et de fils métalliques, évolue lentement dans l'espace, révélant les infrastructures cachées de notre quotidien. Son corps devient lui-même une extension de ces réseaux invisibles, rendant tangible l'interconnexion entre le physique et le technologique. Par ces gestes ritualisés, l'espace de l'exposition se transforme en un territoire mouvant, où les limites entre spectateur et œuvre d'art s'estompent.

Entre fascination et malaise, attraction et répulsion, humour et cynisme, Yein Lee réinvente notre environnement quotidien, questionnant notre relation à celui-ci et les empreintes que nous y laissons. L'artiste nous invite à percevoir les infrastructures urbaines non seulement comme un cadre physique, mais surtout comme une extension de notre corps et de notre mémoire, fluide et en constante mutation.

Yein Lee (née en 1988, Incheon, Corée du Sud) vit et travaille à Vienne. Apr Yein Lee (née en 1988 à Incheon, Corée du Sud) vit et travaille à Vienne. Après avoir obtenu un B.F.A. en peinture asiatique traditionnelle à l'université de Hongik, Lee a obtenu un Magister à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Son travail a récemment été présenté à la 15^e Biennale de Gwangju (KR), au Pavillon Schinkel de Berlin (DE), au Belvedere 21, au Kunstraum Niederösterreich de Vienne (AT), au Centre d'Art La Meute, au Château - Centre d'Art Contemporain de la Ville d'Aubenas, au Centre Culturel Suisse de Paris (FR), à l'Exhibit Museum de Vienne (AT), au Palazzo San Giuseppe de Polignano a Mare (IT), et bien d'autres encore.